

debout avec une inlassable vaillance. Le monde entier le reconnaît et l'Amérique, qui l'acclame depuis un mois, ne fait que lui rendre un hommage mérité. Or, c'est notre joie et notre orgueil de pouvoir l'affirmer très haut, ce grand homme n'a été si grand, si ferme, si courageux et si digne, que parce qu'il est d'abord un grand croyant, un grand évêque.

“ Il y a des grands hommes, a écrit M. Georges Goyau, qui visent à gouverner les circonstances ou même à les créer, et qui mettent tout leur art et tout leur orgueil à fléchir, orienter, assujettir à leur volonté les faits dans la trame desquels s'encadre leur vie... Il en est d'autres qui aspirent à servir plutôt qu'à dominer : le cardinal Mercier se dresse devant nous comme un exemplaire magnifique de cette façon de grandeur. L'humanité se flatte au jour le jour de faire émerger certains hommes et de prendre leur mesure. Mais la taille qu'elle leur attribue n'est qu'une invention de son propre suffrage. Des hommes sont réputés grands que de grands événements eussent montrés peut-être fort petits. Ces événements, lorsqu'ils surviennent, se chargent eux-mêmes de reviser la mesure des hommes... Alors, beaucoup se rapetissent et quelques-uns grandissent. Ceux qui se rapetissent n'avaient auparavant que des façades de grandeur. Ceux, au contraire, qui grandissent n'avaient pas attendu, pour être vraiment grands, l'instant d'histoire qui les montre tels. Ils sont grands, parce qu'ils l'étaient. Ils paraissent plus grands, parce que le devoir est plus haut, d'une altitude à laquelle sans effort leur grandeur s'élève... La simple impulsion du devoir présent, mobile unique de ses actes, a fait de ce vieillard opprimé (le cardinal Mercier) un prophète de libération qui a été entendu d'un bout du monde à l'autre. L'Allemagne s'est troublée de se sentir débile en face de cette voix désarmée ; elle s'est étonnée, comme d'un paradoxe, de voir ce membre d'un peuple subjugué parler et agir, devant l'univers attentif, comme le véritable maître de l'heure. ”